

| |
|--|
| Annecy le 16 mai 2010 Culte avec Cène et Baptême Elona |
|--|

LOUANGE

Prions avec un psaume de David qui nous dit combien Dieu prend soin de nous :

Le Seigneur est mon berger :
Je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
Il me fait reposer

Il me mène vers les eaux tranquilles
Et me fait revivre :
Il me conduit par le juste chemin
Pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
Je ne crains aucun mal,
Car tu es avec moi :
Ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
Devant mes ennemis :
Tu répands le parfum sur ma tête,
Ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
Tous les jours de ma vie :
J'habiterai la maison du Seigneur
Pour la durée de mes jours.

PREDICATION sur le Psaume 23 lu en Louange et sur le texte de Jean.

Nous venons de lire, dans l'évangile de Jean un très beau texte d'amour. Ça tombe bien pour un jour de baptême, en fait ça tombe bien tous les jours de parler d'amour !

Au début du culte nous avons lu le psaume de David que l'on nomme aussi psaume du bon berger.

Ce David, le roi David est un personnage sympathique, jeune berger, guerrier courageux, roi...mais surtout poète. On lui attribue beaucoup de psaumes, c'est-à-dire des poèmes chantés.

Il y a de tout dans les psaumes : tout pour dire les sentiments humains : la joie, la peine, l'incompréhension, la colère et même le désir de vengeance dans des termes qu'on a du mal à imaginer.

Ce qui est émouvant, c'est qu'on sait que Jésus a dit les psaumes ; au moment des grandes fêtes religieuses juives, au moment des pèlerinages à Jérusalem, à la synagogue les jours de prière. Plus tard, quand il est parti sur les routes pour annoncer la bonne nouvelle de Dieu, il sortait la nuit dans la campagne environnante pour prier...des psaumes peut-être...

Aujourd'hui, le psaume que nous partageons, est un psaume de bonheur !

« Le Seigneur est mon berger »

Cette image du berger et des brebis (si on trouve les moutons trop bêtes on peut penser à d'autres animaux, je ne sais pas : les chèvres par exemple...). Cette image du berger, Jésus l'a très souvent utilisée :

- le berger qui prend soin ;
- qui se fait du souci pour celle qui s'est perdue ;
- le berger qui défend ses brebis contre les dangers.

« Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer... »

J'aime beaucoup ce passage ! Notre Dieu n'est pas un Dieu fatigant ! Dans un passage de l'évangile de Matthieu, Jésus dit : « venez à moi, vous les fatigués de la vie ! je vous remettrai debout ! ».

« Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre... »

Nous savons bien que toutes les eaux ne sont pas tranquilles ; nous savons que les volcans font semblant de dormir ; que les tsunamis arrivent sans crier gare ; que l'homme joue les apprentis sorciers et pourrait bien détraquer la planète...

Mais surtout nous savons bien le mal que nous subissons et le mal que nous reproduisons...

Alors c'est quoi ces eaux tranquilles ?

Est-ce que cela serait un endroit préservé, à l'abri, hors du monde ? Souvenez-vous de cette autre histoire de Jésus :

Cela se passe sur la mer de Galilée, Jésus et ses amis sont dans une barque pour traverser et soudain avis de tempête ! Le vent très fort fait gîter l'embarcation, les vagues menacent de faire chavirer et Jésus, que fait-il ?

Il dort !

Ses amis le réveillent avec des reproches : « nous coulons et toi tu t'en fiches ! »

Là, Jésus prend les choses en main et le calme revient. Jésus était là, avec eux, dans la vraie vie, qui comporte des dangers. Et pour moi, l'important ce n'est pas quand il commande aux éléments déchainés ; l'important c'est qu'il dorme en toute confiance, elle est totale cette confiance, c'est ce que l'évangéliste a voulu montrer je crois.

Mais continuons, « *Il me conduit par le juste chemin...* »

Le Juste, vous savez que c'est aussi un nom que l'on donne à Jésus. Et bien, le juste chemin, je crois que c'est le chemin de la confiance, pas la confiance aveugle qui ne veut pas voir la vie avec ses difficultés, la confiance éclairée, la confiance courageuse !

Ce juste chemin peut passer par les ravins de la mort, le poète dit : « *si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi...* ». Ouh là là... parler de mort, un jour de baptême ?

Et bien oui, et ce n'est pas si déplacé... Dans certaines traditions, on baptisait les chrétiens, on baptise encore, par immersion totale. Le futur baptisé était complètement immergé, même la tête. Et on le ressortait avec beaucoup de soulagement et de joie : il était, par ce geste symbolique, passé de la mort à la vie !

Maintenant le geste est moins spectaculaire, Elona ne sait pas à côté de quoi elle est passée, mais l'intention est la même : montrer que, par le baptême, nous passons de la mort à la vie !

Et là... je me pose la question que je ne voudrais pas me poser, mais que je me pose pourtant : « Et ceux qui ne sont pas baptisés ??? »

- Est-ce qu'ils sont vivants, eux ?
- Est-ce que Dieu les aime, eux ?
- Est-ce qu'ils sont sauvés, eux ?

Ces questions sont légitimes, il me semble... Ce sont les réponses qu'il vaut mieux regarder à trois fois...

Parce que, d'abord : nous ne sommes pas Dieu ! On en connaît à qui cela a joué de très mauvais tours de se prendre pour Dieu...

Parce que, ensuite : nous ne sommes pas Dieu ! mais des humains, limités, avec une compréhension limitée, avec une capacité de pardonner très limitée et une capacité d'amour très très limitée...

Parce que, enfin : nous ne sommes pas Dieu ! Nous sommes enfants de Dieu et la juste place qui nous est proposée est celle de l'enfant en confiance ! Avec un tel père « *je ne crains aucun mal* » ni pour moi, ni pour les autres... l'Évangile est une bonne nouvelle, une très bonne nouvelle !

A quoi sert le baptême alors ?

Il ne sert à rien... Il manifeste l'amour de Dieu pour nous... et ça, c'est tout !!!

Nous avons lu dans l'évangile de Jean un extrait magnifique de la prière de Jésus au moment de quitter ses amis. Un texte brûlant, qui nous montre Jésus entièrement tourné vers Dieu, et cet amour déborde, et même, merveille des merveilles, il déborde jusqu'à nous !

Nous, quand nous aimons, c'est d'un amour blessé. Vous vous souvenez de la belle chanson d'Aragon, chantée par Jean Ferrat : « mon bel amour, ma déchirure, je te porte dans moi, comme un oiseau blessé... »

Mais l'amour de Dieu, lui, n'est pas blessé par l'inquiétude, la jalousie ou l'incompréhension... C'est cet amour là, d'une générosité incroyable, qui nous est proposé aujourd'hui pour continuer le chemin de la vie !

Notre Dieu est un Dieu proche, non seulement il nous invite à nous approcher mais c'est lui qui fait les premiers pas vers nous !

Amen !